

IMAGE NÉGATIVE DE L'ÉCOLE ET IMMIGRATION CLANDESTINE CHEZ LES JEUNES QUALIFIÉS

Siouani Lotfi *& Rouag Abla**

*Doctorant, **Professeur

LAPSI ; Université Constantine 2

RÉSUMÉ

L'école est par définition l'établissement qui dispense un enseignement collectif, l'acquisition des outils de la culture et des moyens logiques de la pensée. Elle offre aux individus le moyen de se socialiser en établissant des liens de camaraderie, en se libérant progressivement de certaines attaches familiales. Parallèlement le rôle de l'école n'est pas seulement la transmission des connaissances, mais aussi la préparation des jeunes à la confrontation au monde du travail pour assumer leurs fonctions sociales. L'image de l'école chez les jeunes pendant ou après la trajectoire scolaire est souvent négative en raison de leur sentiment d'inutilité du diplôme et de la formation après la sortie de l'école, ainsi que le risque durable de ne pas accéder à un emploi stable, ce qui pousse les jeunes algériens à recourir à l'immigration clandestine (el harga), phénomène apparu depuis quelques années dans les pays africains. Parmi les candidats à l'immigration clandestine, on trouve parmi eux des jeunes qualifiés.

Pour présenter une vue d'ensemble sur la représentation de l'école et l'immigration clandestine chez les jeunes qualifiés, nous avons utilisé deux outils de recherche, le questionnaire et le focus-groupe auprès de 153 jeunes qualifiés.

Les principaux résultats auxquels nous avons abouti indiquent d'abord une image de l'école dévalorisée chez la majorité des jeunes et ensuite que l'immigration clandestine représente pour eux un moyen d'avoir une meilleure vie et de fuir la désaffiliation sociale après la sortie du système éducatif.

Mots clés : *Image de l'école, jeunes qualifiés, immigration clandestine.*

1- INTRODUCTION :

L'école, lieu de formation et d'éducation, offre aux individus un ensemble de connaissances, de valeurs sociales et de normes partagées. Institution de socialisation, elle favorise une éducation à la citoyenneté et permet aux individus d'atteindre leurs objectifs tout en restant focalisés sur les besoins de la société, et de mettre en valeur la formation sociale et civique (A. Léon, 1980). Ainsi l'école prépare les jeunes au monde du travail, car chaque membre de la société aspire à une insertion professionnelle qui lui garantit sa place en tant que membre actif, mais il arrive que l'image de l'école soit altérée chez certains jeunes qualifiés aux parcours scolaires négatifs et ne pouvant plus assurer leur avenir par le biais de l'école ; ces jeunes ont recours à d'autres alternatives notamment l'immigration clandestine, phénomène de plus en plus fréquent et même banalisé chez cette tranche d'âge de la société qui ne mesure pas toujours les dangers encourus.

Plus connu sous le nom de harragas qui veut dire « brûleurs », ces candidats à l'immigration clandestine savent parfaitement qu'ils vont à l'encontre de la loi, ce qui ne les arrête pas. Les « harragas » est un mot d'arabe maghrébin, dérivé de « resquiller », de « brûler », signifie « migrants clandestins qui prennent la mer sur des embarcations de fortune, pour atteindre les côtes européennes ».

Les migrations clandestines existent depuis longtemps, sur toute la planète, les plus célèbres étaient celles entre le Mexique et

les États Unis. Cependant la migration vers l'Europe, plus récente, concerne des mouvements d'individus bien plus importants, particulièrement en Algérie, dont la situation sociale, démographique et économique en fait une matrice de migration.

Le phénomène explose depuis quelques années dans les pays du Maghreb et d'Afrique, et particulièrement en Algérie ; bien qu'existant depuis longtemps à Skikda et Annaba, il prend des proportions importantes dans l'est du pays depuis 2007. Le premier cas de *harga* date de 1926 par une cinquantaine d'Algériens qui fuyaient la misère et l'oppression coloniale. Ils ont emprunté un bateau à vapeur et se sont réfugiés dans la cheminée. A leur arrivée à Marseille, 16 d'entre eux seulement étaient encore vivants.

Actuellement l'Algérie est considérée comme la plaque tournante de ce fléau et chaque jour de nouveaux cadavres sont repêchés tout au long de la côte algérienne ; il y a aussi ceux qui périssent, et disparaissent sans que leurs corps ne soient jamais retrouvés, ainsi que les corps retrouvés sur les côtes européennes, ensevelis dans l'anonymat. Également ceux qui sont dans les prisons italiennes, israéliennes, tunisiennes, libyennes car accostés dans les eaux territoriales de ces pays...

Une nouvelle loi jugée scandaleuse condamne les jeunes *harragas* à des peines de prison ferme (2 à 6 mois), et à une amende 20 000 à 60 000 da, dont l'objectif selon les pouvoirs publics, serait de protéger les jeunes migrants clandestins en les enfermant.

Se mettent en place de véritables réseaux de passeurs qui se font payer en moyenne 150 000 da par personne, ainsi que des réseaux de constructeurs de barques qui prendront le départ à partir de plages, désertes en dehors de la période estivale.

L'émigration clandestine est souvent ramenée à la désespérance, à l'errance et à la précarité. Le chômage est évoqué comme première cause de la « *harga* », puis la mal vie, l'érosion du pouvoir

d'achat, mais aussi la violence politique et l'insécurité. C'est la difficulté pour les jeunes de faire des projets d'avenir et de les réaliser : travailler, se loger, se marier, voyager... Ces difficultés existent dans une ambiance de paupérisation générale, avec cependant de nouveaux modèles de consommation et une grande précarité du marché du travail, -les politiques publiques pour la jeunesse se sont soldées par un échec- et dans un territoire interdit au reste du monde et dont il est interdit de sortir.

La « hargha » serait selon les uns une forme de contestation sociale poussée en dehors des frontières « ... en brisant des frontières devenues prison, les harragas brisent ce huis clos et portent le mal vivre algérien sur la scène internationale » Selon les autres, elle serait l'expression d'une crise de la jeunesse exacerbée qui pousse les harragas à la recherche de l'Eldorado en dehors des frontières et qui constitue une « transgression des frontières spatiales et juridiques et aussi un reniement de soi, de son histoire, de son passé, de sa culture...) où les causes économiques ne sont pas les seules motivations, mais surtout le rêve d'un autre mode de vie, l'ascension sociale, l'évasion.

La majorité des candidats à l'immigration clandestine est représentée par la catégorie des sans qualification, sans diplômes, sans ressources et sans espoir. Cependant, on trouve parmi les candidats, des jeunes diplômés et même des étudiants, ces jeunes pour qui l'avenir est incertain dans leurs pays ont une idée négative de l'utilité du savoir et considèrent que le diplôme ne sert à rien (60 % de jeunes scolarisés ont des perspectives floues, CENEAP 2009) veulent malgré les risques et la dangerosité encourus tenter leur chance et partir ailleurs. Pourquoi le phénomène de l'immigration clandestine touche-t-il aussi les jeunes qualifiés à qui l'avenir semble sourire ? Pourquoi ces jeunes ont ce désir de partir ? L'image négative de l'école, de ses débouchés, de ses perspectives peut-elle être un facteur qui pousse les jeunes qualifiés à recourir à l'immigration clandestine ?

Pour répondre à ces questions, nous avons choisi d'effectuer une étude auprès des jeunes qualifiés afin de savoir si l'image de l'école engendre le recours à l'immigration clandestine chez ces jeunes.

2- MÉTHODOLOGIE :

Nous avons choisi une méthode de recueil des informations en combinant deux méthodes.

- pour avoir une vue d'ensemble sur l'école, les jeunes et l'immigration clandestine, nous avons utilisé une méthode quantitative et une autre qualitative et qui sont complémentaires entre elles. La méthode quantitative permet de recueillir le plus grand nombre d'informations d'une grande population alors que la méthode qualitative va nous permettre de structurer les contenus de ces informations et l'interdépendance de ces deux outils va nous permettre :

- d'avoir des connaissances plus précises et plus fiables de l'objet de notre étude.

- Le croisement des deux méthodes (la triangulation des méthodes) réduit les limites de chacune des méthodes utilisées séparément.

2-1 : la méthode interrogative :

Nous avons utilisé le questionnaire comme méthode interrogative pour sa facilité de passation ; il est composé d'une liste de questions comportant des propositions et nous a permis de recueillir des informations ainsi que les différences d'opinion qui ont été soumis à un traitement quantitatif.

Notre questionnaire se compose d'une série de questions fermées à choix multiple correspondant à 3 axes ; l'axe des données factuelles, l'axe de l'école et de l'emploi et l'axe de l'immigration clandestine

- Notre questionnaire a pour objectif de :
 - Déterminer la représentation et l'image de l'école chez les jeunes qualifiés
 - Connaître leur rapport au savoir et à la formation
 - Connaître leurs tendances à l'immigration et l'immigration clandestine

- Le traitement statistique des réponses au questionnaire :

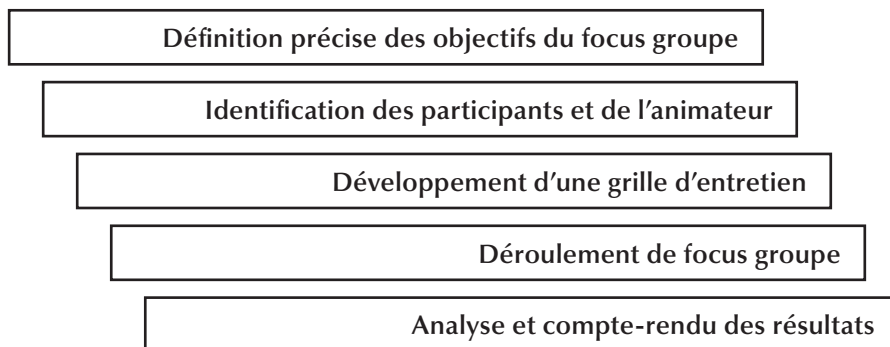
Le traitement des informations s'est fait à l'aide du logiciel Stat Box 6.6 édité chez Grimmersoft logiciel qui est une boîte à outils pour Microsoft Excel.

L'analyse s'est faite à deux niveaux : les tris à plat et les tris croisés.

2-2 La méthode de l'entretien de groupe : (le focus groupe)

La deuxième méthode utilisée est celle de l'entretien de groupe (Focus group) qui est un outil d'animation et qui permet de fournir des informations qualitatives au cours d'une discussion ciblée au sein d'un groupe nominal. Le focus group fait appel à l'interaction et la créativité des participants pour enrichir l'information collectée et voir les différents points de vue et la divergence des opinions sur un thème donné.

Schéma illustratif du déroulement du focus groupe :



2-3 Les étapes :

- Étape 1 : la sélection des participants :

(6 à 10 personnes) choisies selon les caractéristiques de la population et du thème traité selon le principe de l'homogénéité

- Étape 2 : la conception du guide d'entretien :

Définition et délimitation des sujets abordés.

Élaboration des questions : questions ouvertes organisées.

- Étape 3 : Le choix et la formation des animateurs :

Motivation et neutralité de l'animateur.

Compétence communicationnelle et relationnelle.

- Étape 4 : Le déroulement de la discussion :

Discussion au fil de l'eau ? et non pas suivi strict du guide de l'entretien, prise de note ou enregistrement (audio ou vidéo si autorisée).

- Étape 5 : L'analyse et le compte rendu des résultats :

Interprétation et comparaison des informations.

Utilisation des citations dans le rapport d'évaluation.

3- LA POPULATION D'ENQUÊTE :

Selon Chauchat (1990), « La population d'enquête est l'ensemble des individus auxquels s'applique l'étude ». Le choix de notre population est défini en fonction des objectifs de l'enquête, pour la passation du questionnaire nous avons donc effectué un échantillonnage aléatoire probabiliste simple, notre échantillon est constitué de 153 jeunes des deux sexes et ils sont tous qualifiés (lycéens, universitaires et diplômés de la formation professionnelle, 94 repartis sur les différentes facultés de l'université de Constantine, 25 lycéens de l'établissement de MALEK HADDAD

et 34 jeunes de l'institut national de la formation professionnelle
ADBELHAK BENHAMOUDA

Pour le focus groupe, nous avons choisi 9 personnes de la même population.

3-1 Description de la population d'enquête :

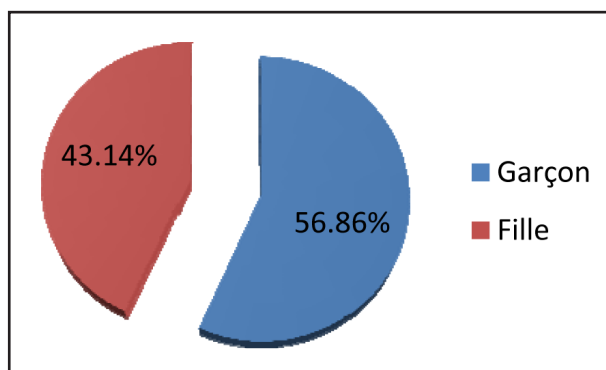


Figure 1 : Répartition de la population selon le sexe

On remarque que le nombre des garçons est un peu supérieur à celui des filles : 56,86 % de garçons pour 43,14 % de filles.

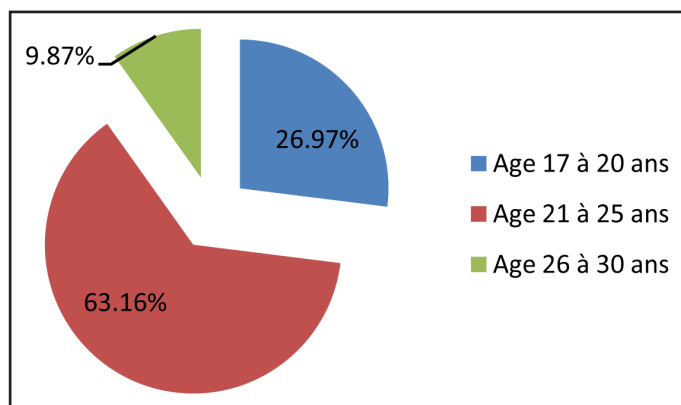


Figure 2 : Répartition de la population selon l'âge

La majorité de la population est âgée entre 21ans et 25 ans, alors que les plus jeunes ne représentent que 9,87 % de la population (17-21 ans).

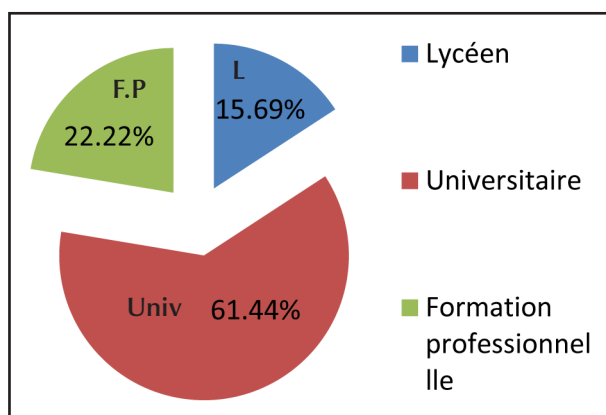


Figure 3 : Répartition de la population selon le niveau d'instruction

Les jeunes qui ont un niveau d'instruction universitaire constituent plus de la moitié de la population.

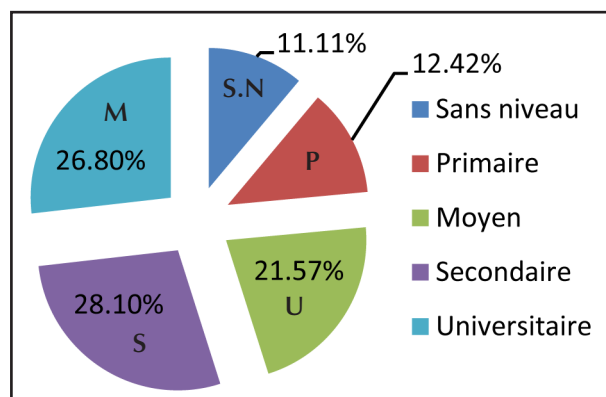


Figure 4 : Répartition de la population selon le niveau d'instruction du père

On constate que le niveau d'instruction du père pour la majorité des jeunes se situe entre le moyen, le secondaire et l'universitaire.

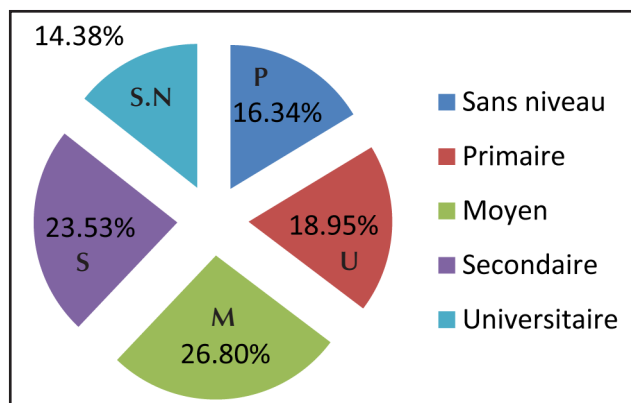


Figure 5 : Répartition de la population selon le niveau d'instruction de la mère.

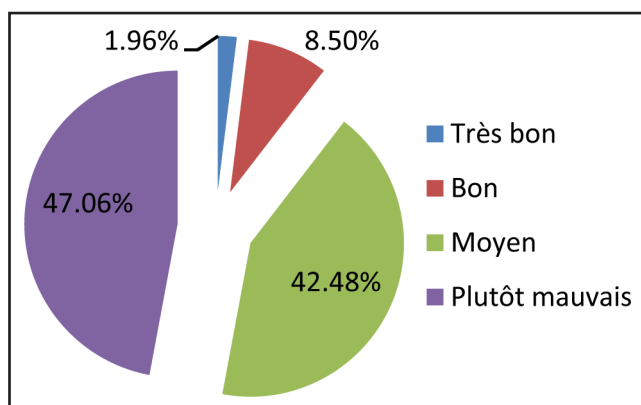


Figure 6 : Répartition de la population selon le niveau économique.

On constate que la majorité des jeunes se déclarent d'un niveau économique moyen ou plutôt mauvais alors que ceux qui ont un niveau très bon représentent seulement 1,96 % de la population.

4- PRÉSENTATION DES PRINCIPAUX RÉSULTATS

- **L'axe de l'école et de l'emploi**

On constate d'après les résultats de cet axe que 85.62 % de la population interrogée sont d'accord avec l'obligation de l'école et concernant la valeur de l'école. 73.20 % des enquêtés considèrent que l'école est très importante pour eux alors que 02.61 % seulement ne lui accordent aucune importance. Par ailleurs 64.71 % de la population interrogée trouvent du plaisir à l'école au moment d'apprendre et 84.31 % perçoivent l'utilité de leurs études et nous relevons que 64.05 % des jeunes interrogés considèrent que l'école aide à réussir leurs projets d'avenir.

En ce qui concerne le diplôme 44.14 % des sujets interrogés perçoivent qu'il est une garantie d'avenir alors que 30.72 % trouvent que le diplôme n'a aucune valeur. Il ressort également que 58.82 % des jeunes enquêtés ont répondu qu'ils vont quitter l'école s'ils trouvent un emploi et que 46.41 % des enquêtés pensent qu'ils sont obligés de faire une formation professionnelle après leurs études alors que 24.16 % pensent que le chômage les attend après la sortie de l'école.

Concernant l'emploi, une population de 75.82 % des jeunes ont répondu que l'obtention d'un emploi dans notre société nécessite une intervention et des relations, alors que 25 % trouvent que l'accès à un emploi est lié à la chance.

- **L'axe de l'immigration clandestine :**

Cette axe montre que 32.68 % des enquêtés perçoivent que l'immigration est la solution à leurs problèmes et pour 56.86 % d'entre eux que la harga est un danger alors que 09.93 % voient qu'elle est une nécessité. Nous relevons aussi que 31.37 % des enquêtés trouvent que la harga peut aider à la réalisation de leurs projets d'avenir, et qu'en ce qui concerne les cau-

ses liées à l'immigration clandestine on constate que 47.37 % trouvent que l'accès à une vie meilleure est l'une de ses causes et 11.11% ont déjà tenté une immigration clandestine.

En ce qui concerne les destinations, nous constatons que 42.74 % préfèrent l'Europe et que 11.97 % préfèrent les États Unis d'Amérique. Par ailleurs la majorité des jeunes enquêtés, soit 78.29 % pensent que l'école et la société sont responsables de ce phénomène.

4-1 résultats des tris croisés

- **L'âge :**

A travers les résultats obtenus, on constate que les plus jeunes (de 17-20 ans) perçoivent que l'école est moyennement importante et pensent qu'elle est inutile, et aussi que pour cette tranche d'âge l'immigration clandestine peut représenter un moyen qui aide à la réalisation de leurs projets d'avenir, alors que les plus âgés n'accordent aucune importance à l'école et pensent que la hargha est la solution à leurs problèmes. Pour la catégorie des plus âgés (21 a 25 ans) l'école est valorisée pour son utilité, donc l'âge agit sur la représentation que se font les jeunes sur l'école et l'immigration clandestine.

- **Le niveau d'instruction :**

Le niveau scolaire apparaît comme un facteur qui influe sur la perception de l'école. on constate que les jeunes universitaires estiment qu'à leurs fin d'étude, ils vont décrocher des postes de travail grâce à leurs diplômes alors que les lycéens considèrent qu'ils ne le peuvent pas car ils ne perçoivent pas encore l'utilité du diplôme ou de la formation et qu'ils n'ont pas encore une perspective claire à l'égard de leurs avenir avec un regard dévalorisé sur l'utilité de l'école à long terme ainsi que le diplôme qui, selon eux, ne sert à rien.

- **Le niveau économique :**

Les résultats obtenus nous indiquent que les jeunes interrogés qui ont un niveau économique plutôt bas ne trouvent pas du plaisir à l'école et de manière générale la situation économique influe sur la représentation de l'école et de l'immigration clandestine chez eux. Cela pourrait être le fait de vivre dans des conditions défavorables et qui les poussent à penser que la harka est une solution à leurs problèmes.

4.2- résultats de focus groupe

L'ensemble de notre discours a été structuré autour de trois volets que nous identifions par l'analyse du corpus lexical :

Le premier volet concerne la représentation de l'école, le plaisir et l'utilité de la formation. Le deuxième volet concerne l'avenir, le projet et la profession.

Le troisième volet concerne l'immigration, l'immigration clandestine et les causes liées à la harka.

- **Discussion concernant l'école :**

- Selon les items retenus concernant la représentation de l'école on trouve que ces jeunes apprécient l'école comme étant un milieu convivial et social, permettant la détente, par l'existence de sentiments associés aux interactions entre eux et les différents acteurs de l'école, ce qui montre un sentiment d'appartenance qui se développe par le biais des relations réciproques (Tinto 1987).

- **Le plaisir à l'école :**

Il y a divergence d'appréciation des jeunes : pour certains le plaisir est lié à l'apprentissage, d'autres ne le trouvent pas. Pour certains ce plaisir est lié aux rencontres et aux échanges avec les amis, ce qui constitue une source d'influence réciproque entre eux car l'ami, tout en étant la personne que l'on a plaisir à

rencontrer à l'école, motive même dans certains cas la venue à l'école. (Louise Langevin 1999)

- **L'utilité de diplôme et de la formation :**

Il ressort du discours que pour certains l'utilité de la formation telle que ces jeunes la perçoivent est définie par une image rationnelle de l'école car ils trouvent que le diplôme est une garantie d'avenir quand il permet l'accès à un emploi. De ce fait l'école ne représente pas seulement la nouvelle religion planétaire, c'est également le marché de l'emploi qui se développe de plus en plus vite (Illich, 1971) et pour certains la formation est dévalorisée et est considérée comme étant une perte de temps et inutile dans notre société car ils estiment qu'ils ne pourront pas travailler avec leurs diplômes.

- **Discussion concernant l'avenir :**

- Il ressort du discours que la plupart des jeunes ont des perspectives floues concernant leur avenir qui se caractérise par une vision ambiguë et incertaine, alors que d'autres prévoient des projets personnels liés à leurs attentes par des anticipations et des prévisions. De ce fait l'équivocité vient de ce qu'elle est projective sur le futur, des aspirations individuelles et collectives ; il nous faut néanmoins considérer que c'est au travers de cette projection et de ses ambiguïtés que se manifeste la libre initiative de l'acteur (Boutinet, 1990).

- La profession peut être abordée comme une forme générique d'occupation et d'identité dans le contexte global de la division sociale du travail (Dubar, Tripier 1998), et on a trouvé que certains jeunes projettent leurs professions à travers leurs formations telles que travailler dans l'enseignement, alors que pour d'autres la profession est liée à un projet de mobilité à court terme. De ce fait nous avons pu opposer les jeunes qui ont un projet scolaire déterminé à ceux qui n'ont pas de projet, ou encore ceux qui ont

un projet de mobilité qui se manifeste après la sortie de l'école par faire autre chose ou chercher un métier.

- Discussion concernant l'immigration et l'immigration clandestine :

- Il ressort du discours que pour certains jeunes l'immigration désigne l'accès à une meilleure vie, à un emploi stable ; c'est un moyen pour changer la réalité, donc elle constitue pour eux un élément attractif vers le mode de vie des pays d'installations, alors que d'autres préfèrent une immigration choisie pour la poursuite des études et la découverte.

- L'immigration clandestine la hagra représente pour certains jeunes un danger et un suicide à travers une mort organisée et pour d'autres la hagra est une solution si ils ne trouvent pas l'accès à une immigration régulière et si elle se fait dans des conditions relativement sécurisées.

- Pour les causes qui poussent les jeunes à l'immigration clandestine, il ressort du discours de ces jeunes que la frustration des jeunes diplômés chômeurs, la recherche d'emploi et les facteurs économiques et politiques du pays sont à la base des principales causes de la hagra.

CONCLUSION

Et pour conclure une représentation globale s'est dégagée au sujet de l'école et de l'immigration clandestine :

L'image de l'école chez les jeunes qualifiés est caractérisée par une représentation diversifiée, ce qui montre que la valeur et l'utilité de l'école est différemment considérée chez les jeunes selon l'âge, le niveau d'instruction et le niveau économique, nous avons trouvé que l'école est dévalorisée chez les plus jeunes, les lycéens et ceux qui ont un niveau économique plutôt mauvais, alors que pour les plus âgés, l'école est peu valorisée, mais cer-

tains jeunes perçoivent l'école à travers une image rationnelle et le diplôme est pour eux une garantie d'avenir. Pour ceux là l'immigration clandestine, la hargha est un danger et une mort organisée, et ils préfèrent une immigration légale alors que d'autres estiment l'école inutile car ils pensent que le diplôme ne favorise pas l'accès à l'emploi. Leur perception est liée à leurs anticipations à l'égard de leurs projets d'avenir qui se manifestent par des tendances migratoires pour aller ailleurs et chercher une meilleure vie.

Donc ce désir de partir est partagé par la majorité des jeunes algériens, vue la situation économique et la désinsertion sociale des jeunes qualifiés après la sortie du système éducatif. L'immigration clandestine, la hargha, constitue pour eux une piste à laquelle ils doivent recourir pour fuir la marginalité et l'exclusion sociale, néanmoins l'image négative de l'école n'est pas le seul facteur qui génère le recours des jeunes qualifiés à l'immigration clandestine. L'image négative de l'école chez les jeunes qualifiés est associée d'autre déterminants comme cause de la hagra.

BIBLIOGRAPHIE

- Jean-Claude Brief & Jocelyne Morin. Comprendre l'éducation : Réflexion critique sur l'éducation. Les Editions Logiques, Québec. (2001)
- Louise Langevin. L'abandon Scolaire : On ne naît pas décrocheurs. Les Editions Logiques inc, Québec. (1999)
- Hervé Cellier & Abla Rouag Djenidi. ALGÉRIE FRANCE JEUNESSE, VILLE ET MARGINALITÉ. L'Harmattan. (2009)
- Ivan Illich. Une société sans école. Points, France. (1971)
- François Dubet. La galère : Jeune en survie enquête. Points, Paris. (2008)
- Jean-Pierre Brunet & Luc Brunet. Les Paradoxes en éducation. Les Editions Logiques, Québec. (2001).
- Jean-Pierre Boutinet. Anthropologie du projet et. Presses Universitaires de France, (1990)

Image négative de l'école et immigration clandestine chez...

- Hervé Cellier. La démocratie à l'école. Apprendre mais ensemble. L'Harmattan, Paris, (2000).
- Antoine Léon. Introduction à l'histoire des faits éducatifs, presses universitaires de France, (1980)
- R. Amellal & M. Kessal. L'immigration Magrébine en Europe, Société nationale d'édition et de diffusion, Alger.
- A. Kherbache : La Face Cachée du Monde Moderne. Palais du Livre, Alger 2006.

Dictionnaire

-Raymond Boudon, Philippe Besnard, Mohamed Cherkaoui, Bernard-Pierre Lécuyer. Dictionnaire de Sociologie. In Extenso 2003.

Site web

www.euromedyouth.net

www.apes.be

uscis.gov/graphics/aboutus/history/pres__092981.htm

